

Mercredi 10 février 2016 – 21 h 56 [GMT + 1]

NUMERO 564

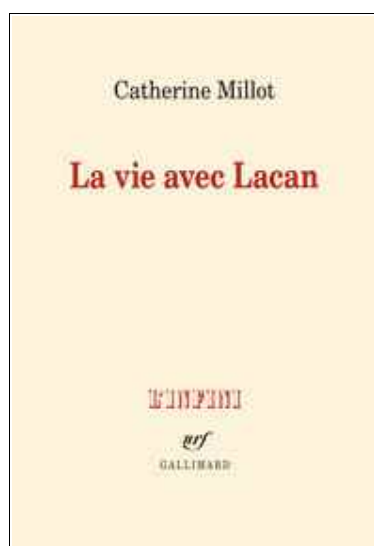
Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr



La vie avec Lacan
un livre de Catherine Millot

(In)actualité brûlante,
la chronique de Nathalie Georges-Lambrichs



Millot C., La vie avec Lacan, Paris, Gallimard, coll. L'infini, parution : le 11 février 2016.

Plutôt qu'un livre je crois que c'est une lettre que Catherine Millot s'est mise en demeure de nous adresser pour nous faire entendre comment Lacan incarnait la vie. Le charme opère dès le début de ces vacances romaines, avec un soupçon de *grande bellezza* (je pense aux visites nocturnes des palais où la bougie fait trembler les chefs d'œuvre) et la sorte de brume de dernier été où s'enfoncé inexorablement le jardin des Finzi-Contini.

Christian Garcin résumait ainsi ses *Vidas* (Gallimard, 1993, 4^e de couverture) : « Nous taisons tous l'essentiel. Nous croyons nos vies constituées d'événements, quand ce sont les instants d'absences, les fragments oubliés, qui les forment et les nomment. Par exemple un ongle rongé, le souvenir d'un chien, la cendre d'un regard, une odeur, un cri. L'écriture, la poésie plongent leurs racines dans ces failles, dans les instants proscrits, ceux que la mémoire réfute. Dans le silence qui enrobe les êtres, inextricable, profond, difficile à déchiffrer. Qui se nourrit de l'éloignement, de l'oubli, de l'immobilisme des images. Qui prospère à notre insu. »

Oui mais. Ce n'est pas ici une vie, ni La vie, mais la vie avec un nommé Lacan, dont le ressort cause cette lettre : littérale, essentielle, métonymie de l'être, elle en cerne le réel au plus près. Les formules qui la constellent vont bientôt celer le lieu vide où l'évocation aura eu lieu, on la retournera pour mieux y ensevelir l'objet avec lequel elle se confondra dans le mystère luxueusement redoublé.

On avait pu la rêver, cette lettre, pugnace, vengeresse, haute en couleurs et brandissant des vérités pour faire pièce à tant d'erreurs et de mensonges sur le nom de cet homme. Elle nous arrive comme un billet contenant l'heure du prochain rendez-vous, chute d'une correspondance amoureuse qui se sera perdue mais c'était pour la bonne cause d'une vie arc-boutée contre l'archive et filant vent debout. Par sa légèreté et sa grâce, l'épistolière rend enfin à Lacan le supplément de vie posthume qui refonde son existence là où d'autres cherchent à l'engloutir. Peinture qui se détache sur le fond de l'éternelle Rom(a)mor, le temps d'un été elle revient, par la grâce de l'écriture de celle qui l'aima et fut aimée de lui.

Telle fut donc la vie qu'il lui fut soudain donné à elle, une femme, de vivre, augmentée, absolue, incommensurable, car le trait d'une amour véritable s'y était fiché et le reste, il serait temps, dans la lumière d'un autre jour, d'en faire cas. Nous redécouvrons Lacan, fidèle à celui que Jacques-Alain Miller avait ranimé pour son auditoire du théâtre Dejaset en 2010, le fonceur à pied, en ski et en voiture, aux prises avec le réel sous toutes ses formes. Soudain il brame, dans sa maison de Guitrancourt, non certes comme Gide devant la perte des lettres qui devaient le présenter dans sa gloire à la postérité, mais pour un peu de caviar qui, un soir, cruellement manquait à son souper. Sous toutes ses formes quotidiennes, jamais frivoles, le réel, des femmes, nombreuses, des lieux et des liens, jusqu'à sa forme réduite à la corde est ce qui occupe Lacan et ce dont il s'occupe. « Pas de psychologies, pas d'arrière-pensées » (p. 37), il n'avait rien de tout cela.

Catherine en a été, dans son orbe, nettoyée, dit-elle sans fard ni ostentation, au point de consentir à ce qu'un manque soit un manque, un enfant un enfant, et l'urgence le signe de l'épuisement impartageable. Elle a fait sienne cette « tension vers l'irréductible au mépris de tout le reste » qui habitait Lacan et l'a refermée sur son analyse et le vide particulier qu'est un secret.

Vida. La vie telle quelle. Retrouvée, dit-elle, dans la spirale de l'écriture, rond de fumée qui se dissipe, cendres qui cachètent : on n'attrape pas la vie, on la vit tant qu'il en est temps, puis on coule sur des pages le « quelque chose noir » qui l'accompagnait et qu'on aurait oublié n'était son insistance.



Le son d'une seule main

par Jacques Ruff



C'est à Hakuin (1) (1685-1768), maître zen japonais, que l'on doit ce célèbre koan (2) : « En frappant dans ses deux mains on entend un son. Quel est le son d'une seule main ? ».

Le succès en librairie de nombreux livres invitant à la pratique de la méditation inspirée du zen peut inciter à relire l'ouverture du Séminaire I (3). Lacan, en 1953, y fait référence au maître zen et à la pratique du koan. Il y revient en 1970 : « qui est-ce qui s'en souvient, qu'est-ce que ça peut foutre à quiconque, que je me sois référé au zen pour exprimer quelque chose de ce qui se passe dans la psychanalyse. » (4)

Alors que Lacan se sert du zen pour dire quelque chose de la psychanalyse, ces livres, eux, font impasse sur la psychanalyse. Jon Kabat-Zinn, le professeur de médecine qui est à l'initiative de la technique de « la pleine conscience » pour réduire le stress et à l'origine de l'engouement qu'elle suscite aux États-Unis ainsi qu'en France, ignore la psychanalyse. Sans avoir le même succès, Jean François Billeter (5) – qui s'analyse avec les écrits de Tchouang-Tseu – est, quant à lui, résolument *contre* la psychanalyse orientée par Lacan.

Le plus fâcheux n'est pas tant de réduire le zen à une pratique de la méditation qui risque d'entretenir la bêtise du « Soyons zen ! » (*cool, relax*), c'est surtout d'oublier, ou pire d'ignorer, un point fondamental de l'histoire du zen – Tch'an en chinois. Dès le départ, s'est opérée une scission entre les « gradualistes », qui estiment que la pratique de la méditation assise est suffisante, et les « subitistes » qui, sans négliger cette pratique qu'ils nomment « quiétiste », la jugent insuffisante. Pour cette raison, ils ont mis en place la pratique du koan (6). Selon Suzuki, le zen aurait disparu sans l'invention du koan.

Si la pratique de la méditation assise n'est pas à négliger, c'est parce qu'elle s'appuie sur l'expérience répétée d'un impossible lié au rapport du corps à la pensée. Il est impossible de rester assis en ayant la consigne d'être attentif au présent de sa respiration sans s'apercevoir que la pensée perturbe, distrait, parasite et emporte toujours insidieusement ailleurs que l'ici et maintenant. D'où la consigne explicite de veiller à ne pas nourrir le sens et de revenir à la respiration. Il n'y a aucun but à atteindre sinon de continuer à prendre toujours plus la mesure de cet impossible franchissement de la barre entre les mots et les choses. Il s'agit donc d'une pratique de l'assise silencieuse, à l'instar du voyageur de Freud qui, « assis côté fenêtre dans un wagon », voit défiler le paysage. La différence est qu'on se dispense de décrire « à quelqu'un d'installé à l'intérieur le paysage se modifiant sous ses yeux » (7).



Le plus consternant à propos de ces livres à succès est de constater les conséquences de l'ignorance du transfert. Quand un disque accompagne l'un d'eux, la voix de l'auteur ou d'une personnalité connue y est enregistrée et dirige la pratique. La « diaphragmatisation de la vérité », selon les termes de Lacan (8), due à l'artifice d'une voix sans la présence du corps, même si elle peut apporter un effet thérapeutique, en calmant l'agitation des pensées, ne toucherait pas à l'essentiel. On en trouve un écho quand Lacan répond à Dolto que ce n'est pas la jouissance respiratoire qui est importante, mais le rapport au langage, à la voix comme objet et la logique pulsionnelle en jeu dans le lien à l'autre (9).

Pour justifier l'introduction de la pratique du koan, les subitistes indiquaient que l'important n'était pas tant de constater le parasitage par les pensées qui viennent à l'esprit que le fait que, parfois, au contraire, *il n'y a pas* de pensées qui viennent à l'esprit. Ce sont ces « instants de voir », moments d'impasses dans la pensée où le sujet ne sait plus quoi répondre, moments de « vide et de certitude », qui sont essentiels.

Jacques-Alain Miller a souligné ce point qui fait le lien entre le zen et la psychanalyse. « Dès 1966, Lacan formule que l'inconscient relève d'une logique pure, et cela est déjà le témoignage qu'il renonce à définir l'inconscient par des pensées. » (10) En somme, cette référence au maître zen en ouverture du Séminaire I annonce ce que Lacan écrira ensuite : « la logique [...] fait [...] office d'ombilic du sujet » (11). Ce travail de formalisation logique de l'expérience, jusqu'aux nœuds borroméens, occupera toute la vie de Lacan. Demiéville rappelle que Lin-tsi en se servant d'un célèbre tétralemme reprenait une tradition ancienne de la logique en orient (12). Cette « logique pure » en rapport avec la pratique du koan n'était pas spéculative. Elle était à l'œuvre dans la relation transférentielle qui s'était constituée avec un maître.

Comme Popilius (13), le maître en proposant un koan, enfermait son élève dans le cercle d'une aporie et le pressait de répondre. L'entretien était donc toujours écourté. Pour reprendre une métaphore classique du zen, celui qui était accroché à une branche par les dents au-dessus du vide était sommé de répondre à la question qui lui était posée. Suzuki, pour décrire les différents temps de cette expérience, parle de « recherche ardente, de maturation, de saturation puis d'explosion ». Il s'agit donc de la production d'un événement de corps corrélatif de la sortie de l'impasse qu'a produit un koan sur un sujet. On retrouve non seulement la temporalité que Lacan a exposée dans « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée » (14), mais aussi la répartition entre le travail du côté de l'analysant et l'acte du côté de l'analyste.

Demiéville rappelle aussi le lien étroit entre le tch'an et la poésie chinoise comme si tout témoignage issu de la traversée de cette expérience ne pouvait passer que par un usage poétique de la langue.

Néanmoins, cette procédure du koan, pour ne pas avoir laissé de place à l'histoire singulière de chaque sujet, a fini par tomber dans une ritualisation. Les koans étaient d'abord considérés comme des « archives publiques de cas », des « cas de jurisprudence ». On avait recueilli les trouvailles de maîtres qui avaient montré leur efficacité pour mettre leurs élèves au travail. Puis, des textes rassemblant des koans avec leurs réponses convenues ont circulé. Le koan, même s'il avait su pointer à juste titre l'insuffisance des pratiques méditatives, n'apportait pas l'assise théorique et pratique suffisante pour empêcher le zen de retomber dans ce qu'il voulait dénoncer.

Pour conclure, l'important n'est donc pas la méditation *ou* la psychanalyse, ni le zen *et* la psychanalyse (15), mais bien le zen *avec* la psychanalyse, au sens où c'est la psychanalyse qui a rendu sa raison au zen. En effet, la logique est frappante. Pour reprendre le koan d'Hakuin, c'est bien de la percussion inouïe entre les mots et le corps dont il s'agit mais recouverte, sonorisée, colorisée par la pensée. Quelle est donc la *réson* (16) d'un S1 après l'avoir fait raisonner d'un S2 ? Ou encore, quel est le son de chaque *parlêtre* après une analyse ?

Alors, cher lecteur, pour retrouver le rire joyeux qui faisait la fraîcheur de ces temps anciens du zen, et qui fera toujours l'actualité de la psychanalyse, quel est le son d'une seule main ? Allez, répondez ! Tout de suite !

1 : Tanahashi K., *Rien qu'un sac de peau. Le zen et l'art de Hakuin*, Paris, Albin Michel, 1987 ; Hoffmann Y., *The Sound of the One Hand : 281 Zen Koans with Answers*, New York, Basic Book, 1975, p. 47.

2 : Brève anecdote ou court échange entre un maître et son disciple, absurde, énigmatique ou paradoxal, utilisée dans certaines écoles du bouddhisme chan.

3 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p. 7.

4 : Lacan J., « En guise de conclusion », Congrès de l'EFP, 19 avril 1970, *Lettre de l'EFP*, n° 8, 1971 p. 208.

5 : Billeter J.-F., *Un paradigme*, Paris, Alia, 2012.

6 : Susuki D. T., *Essais sur le bouddhisme Zen*, Paris, Albin Michel, 1940, 1972 ; Dumoulin H., *Zen Enlightenment, Origins and Meaning*, New York, Weatherhill, 1979. Et surtout le « cher maître » de Lacan, Paul Demiéville : « Le miroir spirituel », « Le Tch'an et la poésie chinoise », « Les Entretiens de Lin-Tsi », etc., *Choix d'études bouddhiques*, Leiden, Brill, 1973.

7 : Freud S., *OCFP*, XII, Paris, PUF, 2006, p. 176.

8 : Lacan J., « La science et la vérité », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 874.

9 : Lacan J., « À l'école belge de psychanalyse, Jacques Lacan, le 14 octobre 1972 », *Quarto*, n° 4-5, Bruxelles, p. 21-22.

10 : Miller J.-A., « L'orientation lacanienne, 1 2 3 4 », cours du 9 janvier 1985, inédit.

11 : Lacan J., « La science et la vérité », *Écrits*, op. cit., p. 861.

12 : Burgault G., *L'inde pense-t-elle ?* Paris, PUF, 1994.

13 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 109.

14 : Lacan J., « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », *Écrits*, op. cit.

15 : Fromm E., Suzuki D. T. and Martino de R., *Zen Buddhism and psychoanalysis*, New York, Harper and Row, 1960.

16 : Lacan J., *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 79-108.



Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse ▫ responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □

Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN

ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.